

ARCHÉOLOGIE
DE LA FRANCE
INFORMATIONS

ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Haute-Normandie | 2005

Saint-Pierre-lès-Elbeuf – Le Mont Enot

Jean-Pierre Lautridou et Dominique Cliquet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/8088>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Jean-Pierre Lautridou et Dominique Cliquet, « Saint-Pierre-lès-Elbeuf – Le Mont Enot », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Haute-Normandie, mis en ligne le 01 mars 2005, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/8088>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Saint-Pierre-lès-Elbeuf – Le Mont Enot

Jean-Pierre Lautridou et Dominique Cliquet

Identifiant de l'opération archéologique : 76 640 001

Date de l'opération : 2005 (MH)

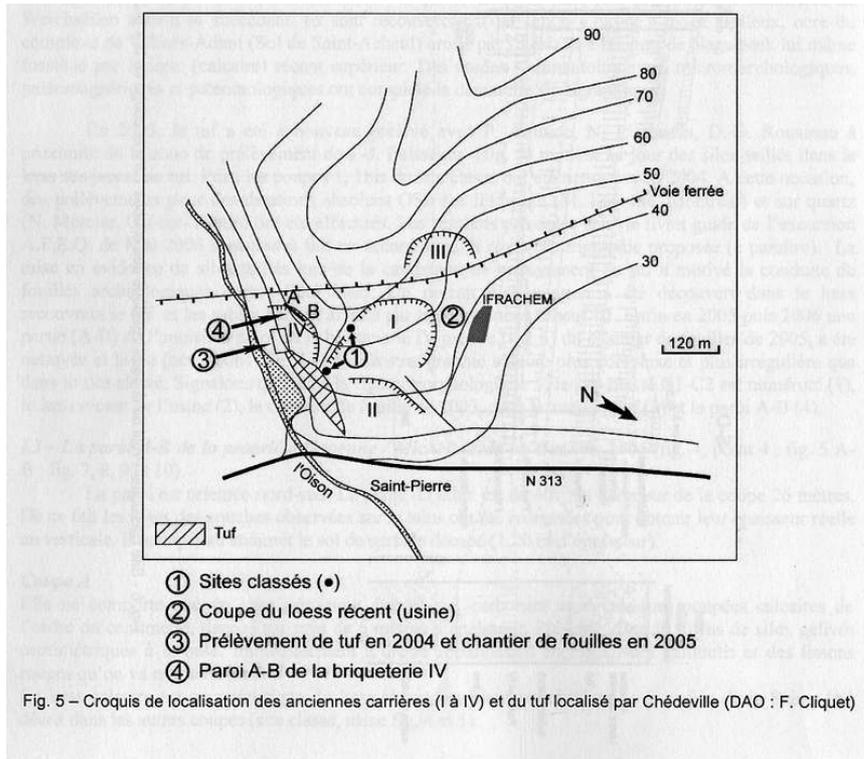
- 1 Les investigations conduites sur le site de Saint-Pierre-lès-Elbeuf s'inscrivent dans le programme de recherche visant à une meilleure caractérisation des industries paléolithiques de Normandie. Ce projet avait motivé la reprise de la grande coupe de référence en 2004 pour un réexamen de la stratigraphie à la faveur des récents acquis chrono-stratigraphiques issus des travaux conduits sur le Nord de la France, sous l'impulsion de Pierre Antoine et de Jean-Pierre Lautridou, et des progrès enregistrés dans le domaine des datations radiométriques. Parallèlement, un programme visant à réviser les tufs pléistocènes avait conditionné l'ouverture d'un sondage ponctuel dans la briqueterie limitrophe. Ce prélèvement avait révélé la présence d'un horizon archéologique en place et motivé la conduite d'une opération durant l'été 2005 (Fig. n°1 : Croquis de localisation des anciennes carrières et du tuf localisés à Chédeville).
- 2 Le stratotype de Saint-Pierre et le site archéologique se situent à l'est d'Elbeuf, à la confluence de la Seine et d'une petite rivière, l'Oison. La séquence stratigraphique enregistrée dans la grande coupe correspond aux dépôts loessiques du Pléistocène moyen et supérieur (Fig. n°2 : Profil de la paroi loessique des coupes 1 et 2 et coupe de la « Propriété Garenne »). L'épaisseur exceptionnelle de loess ancien s'explique par la présence d'une falaise fossile élevée, associée à la terrasse moyenne dite de « 30 m », et qui a protégé le limon de l'érosion.
- 3 La stratigraphie observée sur la coupe classée, retouchée au sommet (silex gélifractés), conserve, sus-jacents à la nappe alluviale d'Elbeuf, cinq loess séparés par des horizons Bt de sols bruns lessivés, peu différents de celui du sol de surface, dénommés : Elbeuf I, II, III et IV et de type interglaciaire.

- 4 À l'extrémité sud-ouest de la grande paroi, la coupe 2, révèle quelques granules calcaires qui jalonnent l'extrémité ouest du tuf calcaire qui contient la célèbre faune malacologique. Juste au-dessus, un limon argileux de couleur marron foncé, à faces de glissement (slickensides), appelé « liseré chocolat », de 1 cm à 5 cm d'épaisseur, est interprété comme un horizon B bêta ; les argiles d'illuviation liées à la pédogenèse lessivante d'Elbeuf III, immédiatement au-dessus, se bloquent sur un horizon carbonaté dont il ne subsiste ici que quelques traces. Au niveau du site paléolithique, le tuf est épais de 0,1 m à 1 m. Son sommet est affecté de petites dépressions qui évoquent des marmites formées par des tourbillons de l'Oison. Comme dans la partie sud-ouest du site classé, le paléosol Elbeuf III, très tronqué, a affecté le loess sus-jacent au tuf et l'illuviation s'est bloquée sur le tuf calcaire (liseré chocolat). L'horizon archéologique se situe au-dessus du liseré chocolat dans le loess postérieurement affecté par la pédogenèse Elbeuf III. Sur la base chronostratigraphique, l'occupation se trouve associée à un loess corrélé avec le stade 10 de la chronologie isotopique, soit daté d'environ 350 000 ans.
- 5 Ces données semblent corroborées par les datations OSL effectuées sur sédiment et par le cortège malacologique issu du tuf sous-jacent qui peut être mis en parallèle avec les tufs rapportés au stade isotopique 11. Cette malacofaune très majoritairement terrestre est fortement dominée par les mollusques forestiers : espèces disparues, gastéropodes dont la répartition actuelle est soit plus océanique, voire méridionale, soit centre-européenne. Comme le soulignait N. Limondin-Lozouet, cette composition fait la spécificité des faunes des tufs septentrionaux de cette période, elle permet de définir un environnement de forêt humide assez dense.
- 6 Le décapage effectué autour du sondage pratiqué dans le cadre de la reprise de l'étude du tuf a mis en évidence une grande fosse comblée de rejets de sédiments et de fragments de terres cuites, et la présence d'un grand four à brique, amputant une partie du site. La couche d'occupation a été par ailleurs détruite sur environ 70 m², par l'extraction des limons dans sa partie ouest et par l'incision et l'encaissement de la vallée au cours du Pléistocène, à l'est. Ce sont cependant environ 170 m² de sol archéologique qui ont fait l'objet d'observations fines. L'exceptionnelle conservation de ce niveau d'occupation, le plus anciennement connu à ce jour en Normandie, confère une valeur toute particulière au site.
- 7 L'analyse taphonomique du niveau archéologique laisse supposer une faible perturbation du niveau d'occupation (faible dispersion verticale des artefacts au sein du loess, déplacements limités malgré un pendage de la couche archéologique non négligeable, grande densité de petits éléments, raccords de pièces fracturées peu dispersés).
- 8 La série lithique comporte 3397 objets dont 58 blocs et galets bruts pouvant éventuellement correspondre à des « réserves » de matière première. Les éléments débités regroupent de très nombreuses petites pièces (n : 2435) qui constituent plus de 70 % du corpus. Les artefacts de grandes dimensions témoignent de la mise en œuvre de chaînes opératoires de débitage et de façonnage.
- 9 Le débitage est illustré par un grand nombre d'éclats bruts, quelques enlèvements retouchés, de nombreux nucléus et blocs testés, et le façonnage par une abondante série d'éclats de façonnage et seulement deux pièces bifaciales. Tous les éléments des chaînes de débitage et de façonnage sont représentés sur le site : éclats de décorticage, éclats de plein débitage, d'entretien et de réaménagement, enlèvements de confection (façonnage et retouche), et multitude de petits éléments et d'esquilles.

- 10 Les éclats de façonnage proviennent d'au moins deux blocs différents ; le mieux représenté correspond à la mise en volume et à l'affûtage d'un biface qui n'a pas été retrouvé sur la partie du sol d'occupation analysée. Les nucléus illustrent les conceptions de débitage mises en œuvre par les paléolithiques de Saint-Pierre. Les méthodes employées témoignent essentiellement de l'utilisation de schémas à faible prédétermination, gérant une ou plusieurs surfaces. La gestion sécante l'emporte sur la gestion parallèle. On pourrait y voir une recherche de produits plutôt larges et épais, au talon incliné. Les méthodes expédientes sont illustrées par le « test » de certains nucléus et le débitage direct.
- 11 Cependant rappelons que certains enlèvements typo-levallois pourraient être issus de schémas opératoires Levallois. Aucun nucléus Levallois n'a cependant été mis en évidence sur l'espace analysé.
- 12 Les outils confectionnés sur éclats ne comportent que des enlèvements issus de chaînes opératoires de débitage ; aucun éclat de façonnage ne semble avoir été modifié. La panoplie instrumentale apparaît constituée de pièces affectées de coches, de rares racloirs et de deux pièces bifaciales.
- 13 Les investigations conduites sur le site de Saint-Pierre-lès-Elbeuf ont donc livré un abondant matériel (environ 3 400 objets). Ces vestiges lithiques attestent d'un apport de matières premières brutes ou testées constituant d'éventuelles réserves et témoignent de la mise en œuvre de chaînes opératoires de débitage et de façonnage sur le site. De très nombreux petits éléments et esquilles participant à l'aménagement des blocs ont été collectés dans des espaces relativement circonscrits. Outre les deux bifaces, l'outillage ne compte qu'un racloir et quelques pièces à encoche.
- 14 Si le gisement de Saint-Pierre-lès-Elbeuf faisait déjà référence au plan chronostratigraphique (coupe classée), il en va désormais de même pour les implantations acheuléennes en contexte loessique du Pléistocène moyen d'Europe du nord-ouest (occupation du stade isotopique 10, vers 350 ka.). C'est actuellement le seul site normand conservé en place pour cette période. Ce niveau d'occupation fera l'objet d'investigations complémentaires durant l'été 2007, dans ses parties non détruites, afin de procéder à une meilleure approche de l'occupation de l'espace en vallée de Seine et des procédés techniques mis en œuvre par les paléolithiques pour la constitution de leur outillage.
- 15 La présence inattendue de vestiges de faune laisse présager la conservation et la découverte d'autres éléments organiques qui participent à l'analyse environnementale du site.
- 16 CLIQUET Dominique et LAUTRIDOU Jean-Pierre

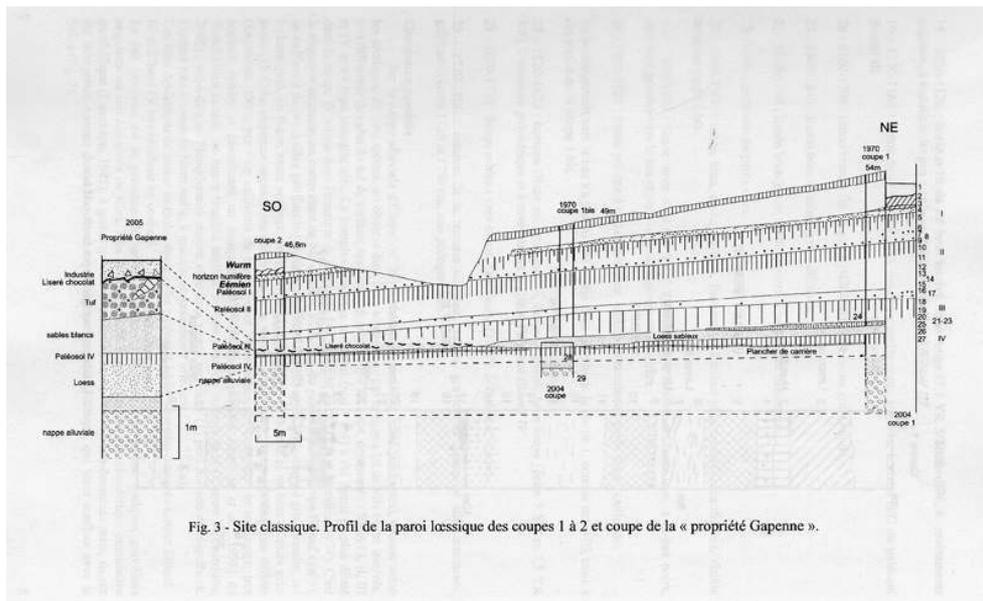
ANNEXES

Fig. n°1 : Croquis de localisation des anciennes carrières et du tuf localisés à Chédeville



Auteur(s) : Cliquet, F. ; Fauq, B.. Crédits : Fauq, B. et Cliquet, F. (2005)

Fig. n°2 : Profil de la paroi loessique des coupes 1 et 2 et coupe de la « Propriété Garenne »



Auteur(s) : Cliquet, F. ; Fauq, B.. Crédits : Fauq, B. et Cliquet, F. (2005)

INDEX

Thèmes : biface, chaîne opératoire, chronostratigraphie, datation, débitage, éclat, fosse, four de tuilier, gastéropode, industrie lithique, limon, loess, malacologie, mollusque, nucleus, outil, paléosol, racloir, stratigraphie

operation Fouille avant travaux (MH)

Index géographique : Haute-Normandie, Seine-Maritime (76), Saint-Pierre-lès-Elbeuf

Index chronologique : Paléolithique, Pléistocène

AUTEURS

JEAN-PIERRE LAUTRIDOU

CNRS

DOMINIQUE CLIQUET

SDA